

UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)



**REVUE SPECIALE JOURNEES SCIENTIFIQUES
DE LA FACULTE DES LETTRES, ARTS
ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)**

*Volume1 Numero1
Août 2010*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)
BP.: 526 Cotonou, Tél: (229) 21 36 00 74 (21 36 00 74 (Republique du Bénin)

Université d'Abomey-Calavi

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)



Revue spéciale journées scientifiques de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)

Volume 1, numéro 1

Août 2010

Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines (FLASH)
B.P. : 526 Cotonou, Tél. (229) : 21 36 00 74 (République du Bénin)

**COMITE DE REDACTION DE LA REVUE SPECIALE JOURNEES
SCIENTIFIQUES DE LA FLASH**

Directeur de publication

HOUSSOU Sègbè Christophe, MC

Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef

Pr. Flavien GBETO

Comité Scientifique :

Pr. CAPO Hounkpati B. C (Bénin), Pr. HUANNOU Adrien (Bénin), Pr. BOKO Michel (Bénin), Pr SINSIN Brice (Bénin), Pr. CAMBERLIN Pierre (France), Pr. BROU Téléphore (France), Pr. AÏNAMON Augustin (Bénin), Pr. TAKASSI Issa (Togo), Pr. HOUNTONDI Paulin (Bénin), Pr. NOUHOUAYI Albert (Bénin), Pr. BOLOUVI P. Lébéné (Togo), Pr. YAÏ Olabiyi Joseph (Paris), VIDEGLA Michel, MC (Bénin), ANIGNIKIN Sylvain (Bénin), MC, HOUNDENOU Constant (Bénin), MC, NOUKPO Agossou (Bénin), MC.

Comité de Lecture :

Pr. N'BESSA Benoît (Bénin), Pr. GBETO Flavien (Bénin), Pr. KOUMAKPAÏ Taofick (Bénin), BADA M. Dominique (Bénin), MC, HOUSSOU Sègbè Christophe (Bénin), MC, KAKPO Mahougnon (Bénin), MC, HOUNMENO Jean-Claude (Bénin), MA, AZALOU-TINGBE Albert (Bénin), MA, ATABAVIKPO Vincent (Bénin), MA, TENTE Brice (Bénin), MA, GUEDEGBE-DOSSOU Odile (Bénin), MA, VISSIN Expédit Wilfrid, (Bénin) MA. TOSSOU Pascal (Bénin), MA,

Secrétariat de rédaction

VISSIN Expédit Wilfrid, (Bénin) MA, TOSSOU Pascal (Bénin), MA, ATABAVIKPO Vincent (Bénin), MA,

Toute correspondance (suggestions) doit être adressée au :
Comité de Rédaction de la revue spéciale journées scientifiques de la FLASH

01 BP 526 COTONOU, République du Bénin

christpasse@yahoo.fr

exlaure@yahoo.fr

topas4fr@yahoo.fr

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-670X

Dépôt Légal N° 5132 du 2^{ème} trimestre 2011 à la Bibliothèque Nationale

Sommaire

7. Facteurs favorisant la pauvreté chronique au Bénin

(HOUNGBO, N. E., FLOQUET, A., & SINSIN, B.)

17. Evolution du climat dans le département du plateau au Bénin (Afrique de l'ouest) : perceptions et connaissances paysannes

(AKIBOU A. AKINDELE, EULOGÉ OGOUWALE ET MICHEL BOKO)

25. L'angoisse, un vertige moral

(DENON BARNABÉ)

31. Impacts de la variabilité climatique sur la dynamique des états de surface dans le bassin de la rivière Sô

(MARTIN H. ASSABA, EXPÉDIT W. VISSIN, CONSTANT HOUNDENOU)

41. Problématique de la gestion des ressources forestières dans le secteur de thio (commune de glazoué)

(A. M. BAGLO)

56. Pression démographique et gestion de la forêt classée de Pahou

(AGOSSOU BRICE HUGUES TENTE)

70. Langage du fa et impact de la géomancie par le fa sur le développement durable au Bénin et en Afrique

(JULIEN KOFFI GBAGUIDI)

79. Approches de réhabilitation de la mangrove béninoise : atouts et contraintes

(R. BAMISSO & M. BOKO)

89. Élément d'appréciation de l'adoption de la culture attelée dans la commune de Malanville

(MOUSSA GIBIGAYE)

99. Risques écologiques et socioéconomiques des pressions foncières dans la commune de Sèmè-Kpodji au Bénin

(DOSSOU PAULIN JESUTIN ; TCHIBOZO C. FRANÇOIS & AGOÏNON NORBERT)

114. Croissance démographique et production agricole dans la commune de Bantè

(VIGNINOUS TOUSSAINT, AKPAKI JOSEPH ET HOUSSOU CHRISTOPHE S.)

EVOLUTION DU CLIMAT DANS LE DEPARTEMENT DU PLATEAU AU BENIN (AFRIQUE DE L'OUEST) : PERCEPTIONS ET CONNAISSANCES PAYSANNES

AKIBOU A. AKINDELE, EULOGUE OGOUWALE ET MICHEL BOKO

*Université d'Abomey-Calavi 03 BP 1122 Jéricho Cotonou, (République du Bénin)
akybson@yahoo.fr*

Résumé

Cette étude présente les perceptions et les connaissances de la population paysanne sur l'évolution du climat dans le Département du Plateau.

L'étude des visions et des connaissances paysannes sur l'évolution du climat a nécessité des investigations socio-anthropologiques qui ont été réalisées à travers les enquêtes de terrain grâce à des techniques et outils de collectes appropriés.

Les manifestations des perturbations climatiques évoquées par les populations du département du plateau sont, entre autres, le plus fort rayonnement du soleil qui n'est en fait que la manière d'exprimer l'augmentation des températures, la diminution du nombre de jours des pluies, la réduction de la durée des saisons pluvieuses, l'augmentation de la fréquence des années extrêmes (années de sécheresse et d'inondation), l'arrivée précoce et le retrait tardif de l'harmattan, la "disparition" de certaines espèces animales ou végétales qui annoncent les saisons, et autres éléments indicateurs de l'évolution du climat selon la population paysanne du département du Plateau climat.

Mots clés : Département du Plateau, perceptions paysannes, évolution du climat, connaissances ethno-climatologiques

Abstract

This study presents the perceptions and knowledge of the peasant population on Climate Change in the Department of Plateau.

The study of vision and farmer's knowledge on Climate Change required socio-anthropological investigations. Those were conducted through field surveys through technics and tools appropriate collection.

The manifestations of the disturbances are, among others, a higher radiation from the sun that is that the way to express the increased temperatures, fewer rainy days, reducing the length of seasons rainy, the increased frequency of extreme years (years of drought and flooding), the early arrival and late withdrawal of the harmattan, the "disappearance" certain animals or plants that announce the seasons, and other indicators of climate change according to the peasant population of the department of Plateau climate.

Key words: Department of Plateau, farmer's perceptions, climate change, climate endogenous knowledge

Introduction

Au Bénin, la plupart des peuples sont encore tributaires de leur climat (Ogouwalé, 2001, Totin, 2003). La manière de s'y adapter et de se le représenter leur est propre. Les savoirs sur le temps, accumulés au fil des générations, ne sont plus partout respectés, mais, ils demeurent un héritage culturel, précieux pour la compréhension et la gestion d'un fragile équilibre entre l'homme et la nature (Bokonon-Ganta, 1991). Il mérite d'être reconsidéré à la lumière des changements rapides et de l'augmentation des risques climatiques, car plus que la terre, c'est le ciel qui est le déterminisme d'une bonne ou mauvaise récolte (Ogouwalé, 2006 ; Blanc-Pamard, 1986).

Dans le département du Plateau, le climat reste et demeure l'un des facteurs le plus important de la production agricole (Boko, 1988 ; Afouda, 1990 ; Houssou, 1998 ; Houndénou, 1999 ; Issa, 1995 ; Ogouwalé, 2001 et 2006). C'est pourquoi, les modifications des paramètres climatiques intéressent et inquiètent les communautés paysannes.

Les informations livresques, diffusées de bouches à oreilles font état de ce que les populations paysannes détiennent des connaissances qui témoignent de la forte relation qui existe entre le climat et les activités agricoles (Boko, 1988 ; Pérard, 1997 ; Gnitona, 2000). Ces connaissances sont transmises à travers des adages et chansons qui reflètent clairement l'importance que le temps et le climat ont pour les activités agricoles et la vie sociale (de la Soudière, 1999).

A l'heure actuelle, dans un contexte de tradition fondée sur l'oralité, il n'existe aucun compendium relatant et conservant ces mines d'informations sur les connaissances paysannes de la dynamique du climat dans le département du Plateau. Et on peut se poser la question de savoir si les populations disposent véritablement des connaissances sur les indicateurs de l'évolution du climat. Autrement dit, quels sont les faits écologiques qui témoignent de la dynamique du climat dans le Département du Plateau? Mieux, quel est le changement d'état enregistré au niveau des paramètres pluviométriques et thermométriques au point d'être un marqueur de l'évolution du climat pour les populations du département du Plateau ?

C'est pour répondre à ces questions que cette recherche intitulée "Evolution du climat dans le Département du Plateau au Bénin (Afrique de l'ouest) : perceptions et connaissances paysannes" a été choisie.

Le champ géographique de cette étude qu'est le Département du Plateau est situé entre 6°33' et 7°41' de latitude nord et 2°24' et 2°48' de longitude est (figure 1) et représente 3 % du territoire national avec une superficie de 3264 km² (INSAE, 2002).

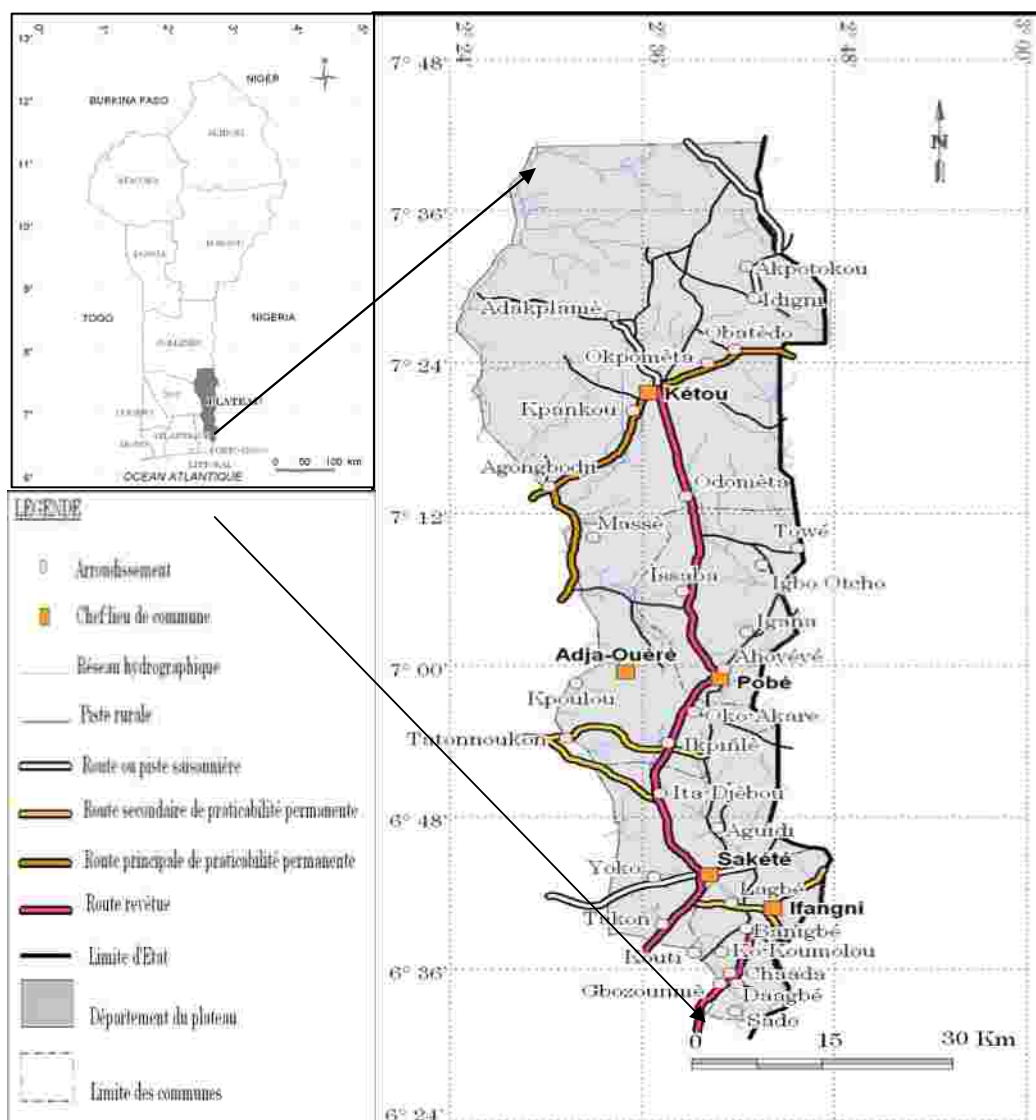


Figure 1 : Situation géographique du secteur de l'étude

2. Démarche méthodologique

Les principales étapes de cette démarche sont : investigations socio-anthropologiques, traitement des informations recueillies et analyse des résultats obtenus.

Pour mener les investigations socio-anthropologiques, plusieurs techniques et outils ont été utilisés.

La Méthode des Itinéraires a permis d'identifier les principaux acteurs, les paysans, les personnes ressources, etc. A cette technique, s'ajoute la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARPA : processus continu d'apprentissage pour une meilleure connaissance des conditions de vie et des problèmes des populations) qui a permis de collecter les informations auprès des populations paysannes, du personnel d'encadrement, des intellectuels communautaires (personnes ayant une bonne connaissance des faits climatiques et qui en détiennent la mémoire à travers les canaux informationnels traditionnels) grâce aux questionnaires et au guide d'entretien. Cette technique a également été utilisée pour collecter des informations relatives aux perceptions et connaissances paysannes sur l'évolution du climat. Elle part de l'hypothèse que les populations ont au fil du temps acquis des connaissances en fonction de leur perception de la dynamique du climat.

En outre, la technique de discussion de groupes a permis d'appréhender la perception paysanne de la dynamique du climat. Un enregistreur a été en effet utilisé pour mémoriser les adages et chansons témoins de l'importance du climat dans la pratique des activités agricoles.

En ce qui concerne l'échantillonnage, c'est la technique de choix raisonné qui a été utilisée pour l'identification des personnes ressources. Ainsi, une personne enquêtée doit avoir au moins 60 ans avec une expérience d'au moins 30 ans dans le domaine agricole. Cet âge a été choisi non pas, parce que ces personnes sont encore actifs mais plutôt du fait qu'à 18 ans, un individu peut commencer par mémoriser certains faits et donc capable de les révéler.

Au total:

- deux cent quatre vingt onze (291) paysans ont été enquêtés dans (40) villages sillonnés en saisons sèches et pluvieuses ;
- dix huit (18) agents des Centres Communaux pour la Promotion Agricole (CeCPA) ont été soumis à un questionnaire élaboré à leur intention ;
- six (06) instituteurs retraités qui ont choisi l'agriculture pour occuper leur temps de repos ont été enquêtés.

La quantification des résultats d'enquête a été réalisée sur la base du score réel (réponses positives et négatives) de chaque rubrique du questionnaire et non à partir du nombre total des personnes interrogées. Les personnes n'ayant pas fourni de réponse ne sont pas prises en compte du fait que leur nombre n'est pas significatif, leur pourcentage compris généralement entre 3 et 5 %.

3. Résultats

Les perceptions socio-anthropologiques portent sur les modifications de la géographie de certaines espèces animales ou végétales, la perturbation des régimes des cours d'eau, la disparition des crues, l'augmentation des températures, la réduction du nombre de jours pluvieux, etc.

3.1. Changement des régimes hydrologiques et indicateurs écologiques de l'évolution du climat selon la population paysanne du département du Plateau

Le niveau d'eau des marigots d'Ichèko (Pobè), Sodji (Kétou), Idogbè (Adja-Ouèrè) s'est réduit considérablement après les trois dernières décennies. Cette réduction traduit, entre autres, l'évolution du climat et représente un précieux indicateur pour les populations. Selon 71 % des personnes enquêtées, les abords des rivières et cours d'eau ne permettent plus de développer des cultures maraîchères et de contre-saison comme par le passé.

Par ailleurs, la multiplication des forages des puits est devenue inévitable pour s'approvisionner en eau, car la plupart des sources tarissent vite. Pour atténuer les problèmes relatifs à l'approvisionnement en eau, les femmes prêtent mains fortes aux hommes. C'est ce que confirme l'adage *nago* suivant : [áíró òjò lòfá lòbirin nwá òdò]. [C'est parce qu'il ne pleut pas que les femmes ont commencé par forer les puits]. Cela signifie que le forage des puits était une activité exclusive des hommes. Mais, avec les dures et fortes péjorations pluviométriques ayant engendré la disparition ou occasionné le tarissement rapide des cours d'eaux, sources d'approvisionnement en eau, les femmes sont obligées de participer également au forage des puits aux côtés des hommes.

Pour 80 % des enquêtés, la sécheresse est annoncée par la floraison de quelques arbres comme : ògúchéché (*Erythrina senegalensis*), zchirin (*Spathodea campanulata*), egú-ògan (*Combretum racemosum*), Kpamú-Kpamú (*Calotropis procera*), álúkpaídá (*Uvaria picta*). Mais, depuis les deux dernières décennies, des modifications sont intervenues à telle enseigne que ces espèces peuvent fleurir sans que la sécheresse ne se réalise. Le contraire est aussi souvent remarqué. Dans ce cas, les espèces citées ne fleurissent point avant que la sécheresse ne s'installe.

L'arrivée des hérons blancs, dans le secteur d'étude est un signe annonciateur de sécheresse. Il en est de même lorsque les hiboux et les chouettes font leur apparition dans le mois de novembre et poussent des cris à partir de 23 heures.

A contrario, lorsque dans un bas-fond les tisserins font leurs nids en hauteur, cela laisse postuler que la saison qui suit sera une grande saison pluvieuse selon 61 % des populations enquêtées. De nos jours, ces signaux ne permettent plus de prévoir les saisons comme par le passé selon 69 % des populations enquêtées. Une telle situation, selon la population paysanne, est due à l'évolution du climat, à l'abattage de certaines espèces et à la colère des dieux en raison du non respect des interdits sociaux.

Les investigations en milieu réel ont montré qu'il y a amenuisement des eaux pluviales. Cet amenuisement explique la disparition des marigots, des rivières et la réduction des périodes de crues. Certains cours d'eaux, par le passé pendant certaines périodes de l'année, du fait de l'ampleur des crues, coupaient les pistes et empêchaient l'accès aux champs. Ces genres de crues ne surviennent plus ou du moins surviennent rarement aujourd'hui, selon 80 % des personnes interrogées.

3.2. Allongement de la durée des saisons sèches et de la fréquence des années extrêmes (années de sécheresse et d'inondation)

L'un des repères du démarrage de la petite saison agricole est la pluie de 15 août appelée '' òjò idassa'' une pluie qui a souvent cours au moment du pèlerinage à la grotte mariale de Dassa-Zoumè. Mais de nos jours, cet indicateur n'est plus fiable du fait de l'allongement de la durée des saisons sèches. Au cours des trente dernières années, plusieurs 15 du mois d'août sont restés sans une seule goutte de pluie. Il en résulte une perturbation du calendrier agricole et une baisse des rendements agricoles selon 76 % des paysans enquêtés. En réaction aux mauvaises récoltes répétées, les populations ont modifié leurs habitudes alimentaires. C'est ce

que montre la chanson qui suit. [èrun lónú ágbè jè irèci] [La sécheresse a conduit le paysan à consommer du riz]. Cette chanson fut composée en 1983, année exceptionnellement sèche, gravée dans la mémoire collective des paysans. Ces derniers ont commencé par consommer les produits importés lorsqu'ils ne disposaient plus de stock de denrées dans leur grenier. C'est ainsi que le riz, aliment consommé spécialement à l'occasion des fêtes, est devenu une nourriture quotidienne dans certaines localités du secteur de l'étude.

En outre, les paysans utilisent l'adage suivant pour clamer leur indignation face à la consommation des produits importés [zmon òkó kisékun búrèdi iyá mòfè jè bèkpè] [le fils du paysan ne pleure pas pour réclamer le pain mais il demande la papaye]. Cela signifie, en d'autres termes, que le paysan et sa famille se nourrissaient des produits locaux issus de l'agriculture et non des produits importés. Mais aujourd'hui, en raison des sécheresses répétées, les produits agricoles sont insuffisants et les habitudes alimentaires ont changé.

Depuis les années 1960, les événements climatiques extrêmes sont devenus plus fréquents selon 77 % des enquêtés. La population paysanne a encore souvenir des années de fortes inondations telles que 1962, 1963, 1968, etc. et les années de fortes sécheresses comme 1971, 1976, 1977, 1983, etc. Les révélations d'un sage de Kpoulou dans la commune d'Adja-Ouèrè à propos des événements extrêmes sont consignées dans l'encadré 1.

Encadré 1. Tout laisse croire que d'une année à l'autre, le climat devient plus inconfortable. Les inondations et les sécheresses apparaissent presque tous les trois ou cinq ans. Nous sommes fatigués. Le climat est malade. Je souhaite que la sécheresse s'éloigne au même titre que la mort. De la même manière, l'inondation n'a qu'à s'éloigner au même titre que la mort. Toutefois, la sécheresse est mieux que l'inondation parce que j'estime qu'il serait impossible de sortir de chez moi pour aller à la recherche de nourriture en cas d'inondation, tandis que cela est possible pendant la sécheresse. Ceux qui ont vécu les inondations répétées de 1962, 1963, 1968 et les sécheresses de 1977 et 1983 peuvent facilement comprendre ces propos. Les années anormales se sont multipliées depuis les années 1960.

Source : Enquête de terrain, mars 2008

3.3. Réchauffement, diminution du nombre de jours pluvieux, dérèglement de la périodicité des saisons et de l'harmattan

Les arbres, qui sont aux alentours des maisons, sont pris d'assaut par la population qui se repose sous leur ombrage afin de se soulager des fortes températures ressenties. Selon les paysans enquêtés, la chaleur qui était seulement caractéristique de la saison sèche, est aujourd'hui fortement ressentie, même en période de pluie, surtout après la formation des nuages qui ne sont pas suivis de pluies. Les temps sont de plus en plus chauds selon 72 % des enquêtés. Le flétrissement des plantes cultivées dans les champs au cours des périodes pluvieuses est exhibé, entre autres, par les paysans comme la conséquence d'une forte et persistante chaleur au cours de l'année. Le soleil communément appelé óorun signifie quelque chose qui éclaire et chauffe. Pour les paysans, le soleil donne la clarté et permet de travailler aux champs. Il permet aussi de sécher les récoltes en vue d'une bonne conservation. Mais, depuis quelques décennies, l'insolation est si forte qu'elle ne facilite plus l'exercice des activités agricoles. Cela est un indicateur de l'évolution du climat. L'encadré 2, extrait des informations collectées auprès d'un paysan d'Adakplamè, commune de Kétou est évocateur à plus d'un titre.

Encadré 2. J'avais l'habitude de travailler le matin de bonheur jusqu'au moment où les rayons solaires parviennent perpendiculairement sur ma tête, avant de prendre une pause. Mais aujourd'hui, déjà à 2 heures avant que ma silhouette n'ait la même taille que moi (10 heures 30 minutes environ), les rayons solaires deviennent très ardents au point où il m'est très difficile d'atteindre mon potentiel. Par le passé, on marchait pieds nus pour aller au champ, aujourd'hui, on ne peut plus. Car, si vous essayez, vos pieds vont brûler de chaleur. Cela m'amène à dire que le soleil d'aujourd'hui est autre chose que celui d'alors. C'est devenu du "feu". Pour résister un tant soit peu à ce phénomène qui réduit mes heures de travail, je mets les branches de palmier au dos (photo1). Nombreux sont les paysans qui développent la même stratégie.



Photo 1 : Technique mise en œuvre par un paysan d'Adakplamè pour lutter contre le fort rayonnement solaire

Soixante dix-neuf pour cent (79 %) de la population affirment que les 30 dernières années ont été marquées par une mauvaise répartition des pluies, et par une réduction du nombre de jours pluvieux. La saison des pluies commence tard et prend vite fin. La population a des connaissances sur les adages révélateurs de telles nouvelles circonstances climatiques. Le plus évocateur stipule que : *[lásikó òjò láwá aman kpánú ilé gbérin]*. *[C'est la période des pluies mais le toit des maisons est encore sale]*. Cela signifie que la sécheresse perdure alors qu'en principe et traditionnellement, c'est la période des pluies.

3.4. Autres éléments indicateurs de l'évolution du climat selon la population paysanne du département du Plateau climat

Dans le Département du Plateau, 61 % des enquêtés ont reconnu l'installation précoce de l'harmattan depuis les vingt dernières décennies. Quant à son retrait tardif, il a été affirmé par 70 % des enquêtés. Pour la plupart des personnes qui savent un peu de l'harmattan dans le nord du Bénin, la rigueur de l'harmattan dans le Département du Plateau est presque identique à ce qui caractérise le climat typiquement soudanien. Du reste, l'harmattan, tel que ressenti ces dernières années dans le Département du Plateau, a presque les mêmes caractéristiques que celui du Nord-Bénin selon 65 % des enquêtés.

Plusieurs éléments ou faits physiques aident les paysans du Département du Plateau dans l'exercice de leur profession agricole. Parmi ces éléments, il faut retenir :

- la lune, désignée sous le nom de *ósúpá (en nago)*, signifie quelque chose qui éclaire la nuit mais ne chauffe pas. Elle permet de prévoir une bonne saison agricole lorsqu'elle apparaît de façon inclinée vers la mer. Par contre, elle annonce une mauvaise saison agricole lorsque sa position est autre. Depuis les trois dernières décennies, ce signe s'est révélé inefficace pour 86 % de la population paysanne investiguée et ne permet plus de prendre des décisions ;
- le vent, localement appelé *aféfé (en nago)*, signifie air en déplacement. Il permet de prévoir la sécheresse ou l'excès pluviométrique grâce à sa direction. Par exemple, lorsque le vent est dirigé de l'est vers l'ouest à l'approche de la saison pluvieuse, il y aura une sécheresse. Par contre, une direction ouest-est en ce même moment permet de prévoir un excès pluviométrique. De nos jours, cet indicateur ne permet plus aux paysans de programmer les activités agricoles. C'est le signe de l'évolution du climat selon 65 % des enquêtés ;
- le tonnerre, appelé *áyírá (en nago)*, signifie bruit de la pluie. Il marque la fin d'une pluie ou l'annonce. De nos jours, le tonnerre peut gronder pendant plusieurs heures sans aucune goutte de pluie. Ceci témoigne d'une évolution du climat pour 81 % des paysans enquêtés.
- les nuages, appelés *ikùkù (en nago)*, signifient eau en suspension. Ils permettent de prévoir les pluies. Lorsqu'ils se condensent à l'est, le paysan a la certitude qu'il va pleuvoir. Mais depuis les décennies 1960, des changements sont intervenus au point où personne ne peut prévoir une probable pluie rien qu'en tenant compte des manifestations des nuages.

La prévision des manifestations climatiques est indispensable pour l'exercice des activités agricoles. Mais, depuis les décennies 1960, les irrégularités pluviométriques ont plongé les paysans dans une incertitude qui rend inconfortable leur vie.

Il faut noter que le début ou la fin des saisons (sèches ou pluvieuses) varie dans le temps et dans l'espace pour 80 % des paysans enquêtés. Ainsi, aucune certitude n'est établie d'avance pour prévoir les saisons. Le paysan est confronté aux faux départs pluviométriques de la saison culturale, qui sont préjudiciables au semis et à la mise en place du système végétatif. L'encadré 3, extrait des informations collectées auprès de la population paysanne d'Igba dans la commune de Sakété, est évocateur d'un tel contexte agroclimatique.

Encadré 3. Les problèmes ont commencé pour le paysan juste après l'accession à l'indépendance de notre pays, le Bénin. Nous avons connu des périodes de fortes inondations en 1962 et subit les conséquences des sécheresses de 1983. C'est depuis ce temps que le calendrier agricole hérité des parents a commencé par être inadapté. Il change comme la monnaie du Nigeria (naira). Dès cet instant, le grenier du paysan est sans stocks de maïs, de niébé, etc. C'est cela qui nous a conduit à consommer du riz, du pain, etc. Toutes les maladies dont souffre le climat sont les résultats de nos différents péchés (le père et la mère tuent leur propre enfant, les mensonges se multiplient entre frères, les amis se trahissent, le frère couche avec sa sœur, les jeunes ne respectent plus les grands, etc.), sources de la colère de Dieu qui nous punit en dérégulant le climat, carburant de notre

Source : Enquête de terrain, avril 2008

En définitive, les populations du Département du Plateau, évoquent certains faits contemporains témoins de l'évolution du climat. La référence à l'époque de l'installation dans les localités respectives, permet à la population, notamment aux intellectuels communautaires, d'affirmer que les pluies diminuent progressivement malgré quelques années excédentaires comme 1962, 1963, 1968. De plus, la température augmente selon les déclarations de 72 % des enquêtés.

Conclusion

Dans le département du Plateau, la population paysanne détient des connaissances qui témoignent de l'évolution du climat et de la forte relation qui existe entre le climat et les activités agricoles. Les communautés paysannes ont gardé dans leur mémoire les impacts négatifs du climat sur l'agriculture. Elles détiennent des adages et chansons qui reflètent clairement l'importance que le climat a pour les activités agricoles. Dans cette étude, il aurait été intéressant de confronter les résultats issus des données socio-anthropologiques à ceux des données conventionnelles puis apprécier le poids des données socio-anthropologiques dans la validation de ces données conventionnelles. Un tel exercice permettrait de savoir le degré de confiance à accorder aux connaissances des populations paysannes car, elles ne disposent à leur actif d'aucun instrument de mesures. Elles ont des perceptions relativistes, conjoncturelles et non pas quantitativistes comme chez les climatologues statisticiens. Toutefois, les connaissances qu'elles détiennent sur les faits climatiques doivent aider à valider les données scientifiques.

Références bibliographiques

- Afouda F. (1990) : *L'eau et cultures dans le Bénin central et septentrional : Etude de la variabilité des bilans de l'eau dans leurs relations avec le milieu de la savane africaine*. Thèse de doctorat. Paris IV Sorbonne, 428 p.
- Blanc-Pamard, C. (1986) : Dialoguer avec le paysage ou comment l'espace écologique est vu et pratiqué par les communautés rurales des hautes terres malgaches. In Chatelin, Y. ; Riou, G. (ed.). *Milieux et paysages*. Paris : Masson, p. 17-34.
- Boko M. (1988) : *Climats et communautés rurales au Bénin : Rythmes climatiques et rythmes de développement*. Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines. CRC, URA 909 du CNRS, Université de Bourgogne, Dijon, 2 volumes, 601 p.
- Boko, M. ; Perard, J. (1997) : Rythmes climatiques et météorologie populaire au nord du Bénin. In LAMARRE D. (dir.). *Les risques liés au climat*, Editions Universitaires de Dijon, p. 77-86.
- Bokonon-Ganta, E. (1991) : Les sources de l'ethno-climatologie, application à la région du golfe du Bénin. In *Publication de l'A.I.C*, vol. 4, p. 249-257.
- Gnitona P. (2000) : *Stratégies d'adaptation aux contraintes hydriques et climatiques dans le Kutammariku*. UNB/FLASH/DGAT, 84 p + annexes.
- Houndénu C. (1999) : *Variabilité climatique et maïsiculture en milieu tropical humide : l'exemple du Bénin, diagnostic et modélisation*. Thèse de Doctorat de géographie. UMR 5080, CNRS « Climatologie de l'Espace Tropical », Université de Bourgogne, Centre de Recherche de Climatologie, Dijon, 341 p.
- Houssou c. s. (1998) : *Les bioclimats humains de l'Atacora et leurs implications socio-économiques dans le Nord-Ouest du Bénin*. Thèse de Doctorat de géographie. UMR 5080, CNRS « Climatologie de l'Espace Tropical », Université de Bourgogne, Centre de Recherche de Climatologie, Dijon, 336 p.
- INSAE [Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique] (2002) : *Résultats définitifs du recensement général de la population et de l'habitation*. Cotonou, 47 p.
- Issa M. S. (1995) : *Impacts potentiels d'un changement climatique dû au doublement du CO₂ atmosphérique sur l'agriculture en République du Bénin*. Université Senghor d'Alexandrie, DESS, 113 p.
- Ogouwalé E. (2001) : *Vulnérabilité/ d'adaptation de l'agriculture aux changements climatiques dans le Département des collines*. Mémoire de maîtrise de Géographie, UNB/FLASH/DGAT.117 p.
- Ogouwalé E. (2006) : *Changements climatiques dans le Bénin méridional et central : indicateurs, scénarios et perspectives de la sécurité alimentaire*. Thèse de Doctorat Unique, EDP/FLASH, UAC, 302 p.
- Perard, J. (1997) : Risques climatiques et espace vécu dans le domaine intertropical, In Dubreuil, V. ; Marchand J.P. *Le climat, l'eau et les hommes*. Rennes : P.U.R., p. 105-111.
- Soudière (de La), M. (1999) : *Au bonheur des saisons*. Voyage au pays de la météo. Paris : Grasset, 379 p.
- Totin V. S. H. (2003) : *Changements climatiques et vulnérabilité des ressources en eau sur le Plateau d'Allada*. Mémoire de maîtrise de Géographie, UAC/FLASH, 106 p.
- Totin V.S.H., Hédible C. et Boko M. (2006) : Anthropologie sociale et connaissances endogènes de la gestion des ressources en eau dans le bas delta de l'Ouémé (Bénin, Afrique de l'ouest). In *climat et développement*, n°1, pp 25-34.